



**HAL**  
open science

**Bibliographie: Claude Jarry, Nicéphore Grégoras, Isaac Argyros, Deux traités byzantins de construction de l'astrolabe (Collection des universités de France, série grecque 562). - Les Belles Lettres, Paris 2021**

Anna Lampadaridi

► **To cite this version:**

Anna Lampadaridi. Bibliographie: Claude Jarry, Nicéphore Grégoras, Isaac Argyros, Deux traités byzantins de construction de l'astrolabe (Collection des universités de France, série grecque 562). - Les Belles Lettres, Paris 2021. *Revue des études byzantines*, 2023, 81, pp.343-345. 10.2143/REB.81.0.3292145. hal-04364617

**HAL Id: hal-04364617**

**<https://hal.science/hal-04364617>**

Submitted on 27 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Claude JARRY, *Nicéphore Grégoras, Isaac Argyros, Deux traités byzantins de construction de l'astrolabe* (Collection des universités de France, série grecque 562). – Les Belles Lettres, Paris 2021. 19,2 × 12,6. xviii-187 p., 16 pl. Prix : 59 €. ISBN 978-2-251-00646-8.

Voici un livre sur l'astronomie byzantine qui renouvelle notre compréhension de l'astrolabe, un instrument qui propose « une représentation bidimensionnelle et articulée des mouvements relatifs du soleil et de la sphère des fixes, pour un observateur situé à un point donné à la surface de la terre » (p. ix). Claude Jarry, ingénieur civil en aéronautique et docteur en études grecques (Sorbonne Université, 2011), est l'auteur de la première édition critique et traduction française du plus ancien texte parvenu jusqu'à nous relatif à l'astrolabe, un traité d'usage rédigé entre 530 et 540 par Jean Philopon (*Jean Philopon, Traité de l'astrolabe*, Paris 2015). En fournissant une édition critique à nouveaux frais et la première traduction française de deux traités sur l'astrolabe issus de la plume de deux érudits bien connus de l'époque des Paléologues, le présent volume complète avec bonheur le premier ouvrage de Jarry.

À la suite d'un très rapide survol de l'histoire de l'astrolabe du monde hellénistique jusqu'à l'empire byzantin, l'auteur s'attarde sur les deux traités de construction composés au milieu du 14<sup>e</sup> siècle par Nicéphore Grégoras et Isaac Argyros. Il fournit une nouvelle édition critique, avec adjonction de traductions en français, de ces deux textes édités par Armand Delatte, à la fin des années trente, sur une base manuscrite restreinte (A. Delatte, *Anecdota Atheniensia et alia*. II, *Textes grecs relatifs à l'histoire des sciences*, Paris 1939, p. 195-253). L'ouvrage retient au premier abord l'attention par sa structure rigoureuse et son style clair. Il s'articule autour de deux axes, eux-mêmes divisés en plusieurs sous-parties, qui s'ouvrent sur une présentation sommaire de chaque auteur et se closent sur une appréciation synthétique de l'apport de chaque traité pour notre compréhension de l'astrolabe.

Dans la première partie qui porte sur Nicéphore Grégoras, Jarry fait substantiellement avancer le dossier par rapport à son prédécesseur. Contrairement à ce que pensait A. Delatte, cet érudit fut l'auteur d'un seul traité de construction de l'astrolabe, dont il produisit deux recensions. N'ayant pas eu accès au ms. Città del Vaticano, BAV, Vat. gr. 1087 (Diktyon 67718), un manuscrit entièrement consacré à l'astronomie conçu par Grégoras à l'intention du Grand Logothète, mais uniquement à une copie incomplète du traité transmise par le ms. Oxford, Bodleian Library, Barocci 166 (Diktyon 47453), A. Delatte ne put comprendre que Grégoras avait procédé à une révision de son traité, dont l'intégralité n'est transmise que dans le manuscrit de la Vaticane, partiellement autographe. Dans l'édition de 1939, nous trouvons donc deux traités sous le nom de Nicéphore Grégoras (Nicéphore A et B) ; en effet, pour avoir un texte cohérent, il faut incorporer dans ce que Delatte appela « Nicéphore B », la plus grande partie de « Nicéphore A », que l'on peut également lire dans le manuscrit d'Oxford (ff. 230-236<sup>v</sup>). En effet, une lettre de Grégoras datée de 1355 environ, dont Jarry cite et traduit en français un extrait (p. 9-11), éclaire les circonstances de la révision de sa première édition (à la p. 10, le verbe *προπεπόνηται* met l'accent sur le fait que l'usage de l'astrolabe avait déjà été traité par Jean Philopon).

Pour la première édition du traité, C. Jarry a eu accès à cinq manuscrits supplémentaires (p. 13-14) et fonde son édition critique sur le Vat. gr. 1087, qui donne un texte très proche de l'archétype, et le ms. Città del Vaticano, BAV, Vat. gr. 318

(Diktyon 66949), également inconnu de Delatte. Les manuscrits recensés dans la base de données *Pinakes* (<https://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/oeuvre/2092/>) pourraient compléter le relevé que nous trouvons aux pages 13-14, tout en tenant compte de la confusion qui régnait sur ce dossier. C. Jarry fait le choix éditorial d'exploiter également le contenu des chapitres que Grégoras a maintenus dans la seconde édition de son traité. S'ensuit une analyse pointue de cette première recension du traité sur la construction de l'astrolabe, mettant en évidence ses faiblesses, tout en dévoilant les motivations de son auteur : Grégoras cherche à se positionner comme le premier auteur byzantin à écrire sur l'astrolabe, sans pour autant produire un réel traité pratique de construction ou d'utilisation de cet instrument. Vient ensuite un chapitre consacré à la présentation des quatre scholies qui complètent ce premier écrit de Grégoras, suivie de leur édition et traduction en français. La troisième scholie, celle de Matthieu Camariotès, prouve que ce dernier avait en mains un astrolabe de très bonne qualité, ce qui n'est pas sans intérêt au 15<sup>e</sup> siècle. La quatrième scholie répare un manque important du texte en parlant des lignes des heures, qui sont les grandes absentes des œuvres de Philopon, Grégoras et Argyros.

Pour la seconde édition du traité de Grégoras, Jarry a eu accès à quatre témoins (p. 51), auxquels il conviendrait sans doute d'ajouter le fragment transmis dans le ms. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, gr. Z. 325 (Diktyon 69796), d'après les manuscrits recensés dans la base des données *Pinakes* (<https://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/oeuvre/14451/>). Il marque ici aussi un net progrès par rapport à son prédécesseur, qui ne connaissait que le Barocci 166. Étant donné qu'avec le texte transmis dans le Vat. gr. 1087, inconnu de Delatte, nous disposons de l'œuvre même de l'auteur, Jarry tâche de hiérarchiser entre eux les trois autres manuscrits extrêmement proches. La seconde édition du traité s'ouvre sur un prologue révélateur de l'équivoque sur le sens à donner au mot astrolabe qui perdure à cette époque. L'auteur y expose les raisons qui l'ont poussé à produire une nouvelle édition de son ouvrage. La première partie fournit un texte entièrement nouveau qui se donne pour objectif de justifier la base mathématique de la construction de l'astrolabe à travers trois démonstrations, dans une démarche résolument pédagogique. Grégoras déclare faire un exposé simplifié pour ne pas perturber le déroulement de son enseignement (p. 60), sans pour autant éviter l'écueil des pseudo-démonstrations dénuées de toute valeur scientifique. La seconde partie consiste à reprendre le premier traité en le complétant, avec recours notamment au traité de Jean Philopon. Grégoras se lance dans des démonstrations géométriques, dont le but nous échappe, et va jusqu'à proposer des affirmations mathématiquement erronées. Au vu de son aspect approximatif et de son plan confus, Jarry émet l'hypothèse selon laquelle ce texte remanié serait le fruit d'un regroupement hâtif de textes divers.

Avec les deux éditions de son traité sur la construction de l'astrolabe, Nicéphore Grégoras souhaite « occuper le terrain », en s'imposant comme le premier auteur à avoir écrit sur la construction de l'astrolabe en langue grecque. Son travail de remaniement vise à fournir, entre autres, des explications mathématiques pour combler les lacunes de la première version de son texte. Néanmoins, le lecteur ne doit pas chercher la rigueur mathématique et restera sur sa faim en matière de justifications. Au vu de la médiocrité des démonstrations de la seconde édition, Jarry se demande à juste titre si Grégoras avait écrit la première édition de son traité tout seul, hypothèse qu'il met en relation avec les liens bien connus de l'auteur avec l'érudit chypriote Georges Lapithès, à qui l'on attribue généralement la copie du ms. Città

del Vaticano, BAV, Vat. gr. 212 (Diktyon 66843) qui contient un excellent traité, quoiqu'incomplet, sur l'astrolabe. Par ailleurs, Grégoras fait allusion aux destinataires pas toujours bienveillants de son travail, un clin d'œil qui pourrait illustrer une ambiance de méfiance à l'égard de cet instrument astronomique importé du monde arabo-persan.

Pour le traité sur la construction de l'instrument astrolabique composé en 1367-1368 par Isaac Argyros, Jarry recourt à neuf témoins, dont un autographe (Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, gr. Z. 323 [Diktyon 69794]), contrairement à Delatte qui n'en connaissait que deux : les mss. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, gr. Z. 324 (Diktyon 69795) et Città del Vaticano, BAV, Vat. gr. 1411 (Diktyon 68042). Par ailleurs, le second, celui qu'il privilégia pour son édition, transmet une version remaniée du traité. Jarry fonde son édition sur quatre témoins, non sans citer les passages où Argyros reprend le texte de son maître. Dans son analyse, il discute avec beaucoup de finesse et d'acribie le contenu de l'ouvrage d'Argyros, en mettant en évidence le rapport à sa source principale, le travail de Nicéphore Grégoras, ainsi que sa mise à profit du traité de Jean Philopon (à ce sujet voir C. Jarry, Sur une recension du *Traité de l'astrolabe* de Jean Philopon à l'époque des Paléologues, *Revue d'histoire des textes* 4, 2009, p. 31-78). Argyros, qui connaissait vraisemblablement les deux recensions du traité de son maître, s'affranchit de son modèle et renonce à suivre ce dernier dans ses vaines justifications. On y décèle même une volonté d'améliorer le texte dont il s'inspire. Le traité d'Isaac Argyros, resté sans doute inachevé, s'avère donc très supérieur à celui de Grégoras par son contenu.

L'ouvrage se clôt sur une série de notes complémentaires et une bibliographie générale. Se situant à la croisée de la philologie et de l'histoire des sciences, ce volume offre aux spécialistes un matériau considérable sur l'astronomie à l'époque des Paléologues, tout en complétant le portrait de deux érudits bien connus. De par la précision de ses analyses, l'ouvrage fournit une preuve supplémentaire, s'il en fallait, de l'intérêt qu'il y a à adopter une approche transversale dans l'étude de telles sources.

Anna LAMPADARIDI

Michel KAPLAN, *L'or et la pourpre à la cour de Byzance (x<sup>e</sup> siècle)* (Realia 39).

– Les Belles Lettres, Paris 2022. 22,5 × 14. 251 p., cartes et illustr. noir et blanc. Prix : 25 €. ISBN 978-2-251-45267-8.

Michel Kaplan, déjà auteur de plusieurs ouvrages présentant l'histoire de Byzance à un public varié, livre un récit riche et minutieux de la vie de la cour impériale de Constantinople et de son cérémonial au 10<sup>e</sup> siècle : la période choisie est particulièrement appropriée pour traiter le sujet, en raison notamment de la disponibilité de sources sur lesquelles appuyer le récit, à commencer, bien évidemment, par le *De Cerimoniis* voulu par l'empereur Constantin VII ; d'ailleurs, le livre de M. Kaplan a bénéficié du travail d'édition et de traduction de celui-ci, à ce moment-là encore en chantier (voir *supra*, p. 335-338). C'est bien autour du *De Cerimoniis* que tourne le livre de M. Kaplan : Constantin VII sert en quelque sorte de guide dans cette exploration du cérémonial auquel son nom est resté lié. En effet,